

### Lyon • Petites serres de la Tête-d'Or : la Fondation du patrimoine lance une collecte en ligne

La collecte vient tout juste d'ouvrir. Et les premiers donateurs ont déjà agi. Afin d'aider à financer le projet de restauration des petites serres du parc de la Tête-d'Or. La Fondation évoque plusieurs raisons de soutenir ce projet : « l'élégante architecture de métal et de verre » et « la collection botanique inestimable qui participe à la préservation de la biodiversité ».

52

C'est le nombre de plantations réalisées au verger communal Mahsa Jina Amini situé au parc de la Passerelle (Lyon 5<sup>e</sup>) et qui vient d'être inauguré. Soit 21 arbres fruitiers, 15 arbustes fruitiers et 16 plants de fruits rouges.

### « Nous engageons la rénovation de 4 stations de la ligne A »

**Bruno Bernard, président de la Métropole de Lyon et de Sytral Mobilités**

L'annonce a été faite ce jeudi 21 novembre lors du Conseil d'administration de Sytral Mobilités. Sont concernées les stations de métro Foch, République Villeurbanne, Gratte-Ciel et Flachet-Alain Gilles.

## Lyon

# Tiers-lieu solidaire pour les réfugiés : « Une relation de confiance s'est créée »

La Yourte-Cocon solidaire, rue Bataille (Lyon 8<sup>e</sup>) est née d'un projet européen pour faciliter l'intégration des réfugiés. Des associations, dont le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri font vivre ce nouveau tiers-lieu expérimental accueillant des résidents en tiny houses et une yourte avec des animations ouvertes à tous les habitants.



Un repas partagé au tiers-lieu est organisé une fois par mois, l'occasion de tisser du lien. Photo fournie

Posés au milieu d'un espace de verdure, la yourte et les sept tiny houses forment un écrin paisible et bucolique au milieu de ce quartier résidentiel du 8<sup>e</sup> arrondissement.

Ouverte en avril dernier, la Yourte-Cocon solidaire a vu le jour grâce à un projet européen pour faciliter l'intégration des réfugiés. Cofinancé par des structures privées, ce tiers lieu solidaire et singulier est porté par des associations, dont le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri et mixe habitat et animations. Il est ouvert aux habitants en même temps qu'il sert d'hébergement temporaire, sur une partie privative fermée au public. Les maisonnettes en bois sont toutes occupées aujourd'hui et accueillent cinq réfugiés et deux locataires (Lire par ailleurs).

### « Faire évoluer le regard des gens sur l'exil et la précarité » Marine Liégeois

**Les peurs se sont dissipées**  
Cette initiative n'avait pas fait l'unanimité lors de sa présentation dans des réunions publiques, des riverains craintifs à l'idée de voir leur tranquillité troublée par ce lieu de vie visant à intégrer des personnes en exil. Mais quelques mois

après son lancement officiel, les peurs se sont dissipées à en croire Marine Liégeois, du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri et animatrice de cet endroit. « Six mois c'est court, mais je ne ressens pas du tout la crainte des voisins », le mot qu'elle utilise pour désigner les riverains.

« Je vois plutôt l'envie de participer, le public est assez mixte, multigénérationnel même s'il y a un peu plus de retraités. Une relation de confiance et d'appartenance s'est créée entre les personnes qui fréquentent le lieu et celles qui y résident. Grâce notamment à un

repas partagé organisé chaque mois depuis juin et à l'ouverture au public extérieur ».

### Newsletter et groupe WhatsApp

Une ouverture encouragée par les résidents des tiny houses eux-mêmes, « il y a un Colombien parmi eux qui aime bien danser et a proposé d'organiser une soirée salsa, c'était un beau mélange qui a réuni une vingtaine de personnes. L'important, ce n'est pas la quantité mais la qualité des liens qui se nouent et permettent de faire évoluer le regard

des gens sur l'exil et la précarité », estime Marine Liégeois.

« Un noyau fait vivre ce tiers lieu mais sa visibilité s'élargit, on a une centaine d'abonnés à notre newsletter mensuelle et un groupe WhatsApp né de la demande des voisins, c'est positif et c'est une bonne surprise. On a aussi mis en place des comités d'usagers, cela nous permet d'imaginer la programmation dans les trois prochains mois. Ce qui est proposé ressemble ainsi aux envies des gens du quartier ». L'objectif est aussi de « créer des synergies et non de la concurrence » avec d'autres structures locales, « on n'organise pas les mêmes ateliers que la MJC Laennec-Mermoz, par exemple ».

Le tiers lieu met en place des temps d'ouverture réguliers comme le tout récent Pauz Bistrot, les mercredis de 18 h à 20 h, « on recrée l'ambiance d'un café ». Mais aussi des soirées jeux, le premier mercredi du mois, de 20 h à 22 heures. Le jardin partagé est toujours d'actualité, « on va faire appel à une association spécialisée pour nous accompagner ». Enfin, un marché de Noël clôturera l'année en beauté, le dimanche 15 décembre.

● Régis Barnes

## « Les locataires sont reconnaissants et heureux d'être là »

Mi-juillet, les sept tiny houses du tiers lieu étaient toutes occupées. Cinq sont destinées à des réfugiés, un par maisonnette et les deux autres à des locataires qui « expérimentent ce style d'habitat et apprécient l'esprit des lieux, un étudiant en alternance dans une entreprise et un Italien qui a un doctorat en biologie », préci-

se Marine Liégeois. « Ils ont eu envie de s'investir dans la vie du tiers lieu, ils sont volontaires et un peu des moteurs pour motiver les autres ».

Parmi les réfugiés, des personnes venues de plusieurs continents, « avec un parcours migratoire compliqué, elles ont un bagage émotionnel et le barrage de

la langue aussi qu'il faut prendre en compte pour les inciter à participer aux activités avec les gens ». Des résidents orientés par Forum Réfugiés, « majoritairement de jeunes trentenaires, dont une femme, qui ont un emploi et contribuent financièrement en fonction de leurs ressources au loyer des tiny houses dont la gestion locati-

ve a été confiée à des associations », avec des contrats six mois renouvelables. « Elles sont reconnaissantes et heureuses d'être là », assure l'animatrice. « Les relations sont chaleureuses entre les résidents et les personnes qui fréquentent le tiers lieu, un climat de confiance s'est instauré ». Des locataires « complètement autonomes,

ils possèdent la clef du portail, peuvent recevoir des amis dans la tiny ou dans la yourte (où une machine à laver est à leur disposition). « On n'a jamais eu de soucis », insiste Marine Liégeois, on a établi des règles ensemble. Quand on considère les gens comme des adultes responsables, tout se passe très bien ».

● R.B.